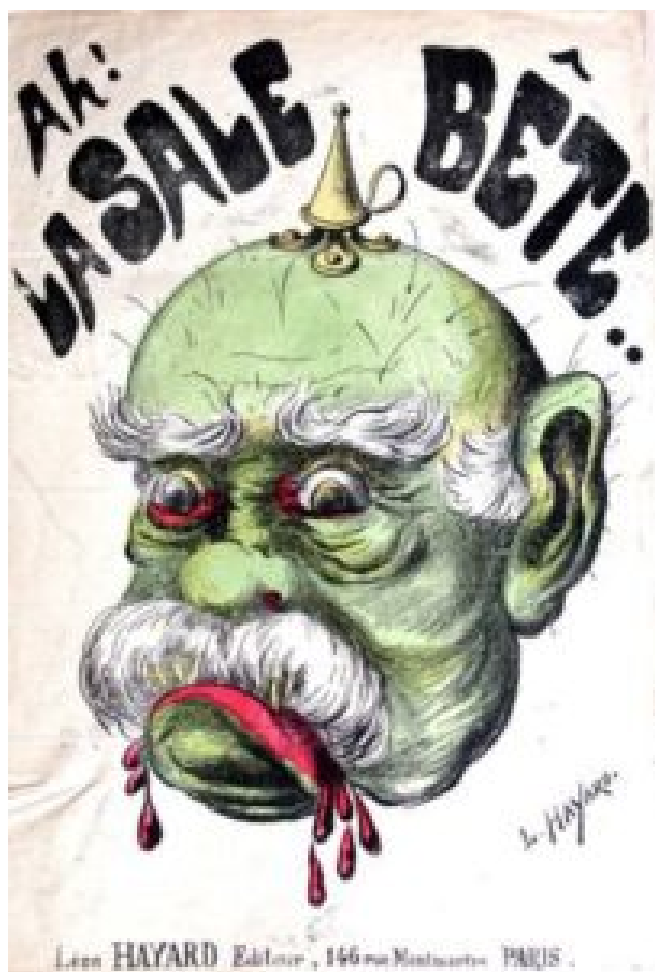


Une initiative francophone contre la germanophobie



La germanophobie se porte bien de nos jours.

En 1945, l'[Allemagne était totalement dévastée](#). De 42 à 45, elle a reçu en bombes « classiques » l'équivalent de **33 bombes nucléaires de type Hiroshima**. Les alliés ont alors procédé à son dépeçage en règle : la partie orientale fut placée sous l'effroyable régime communiste, à la botte de **Moscou**, tandis que la partie occidentale était morcelée en [trois zones d'occupation](#).

Dès le milieu des années 60, soit quelque vingt années seulement après la fin de la guerre, l'**Allemagne** dite à l'époque « **de l'ouest** » retrouvait néanmoins la première place économique sur le **Vieux Continent**.

De Gaulle, parfaitement conscient de la renaissance de l' « épouvantail » teuton, a cru prudent de continuer à sceller une « amitié » franco-allemande qui a commencé à poindre dès les années 50 avec la constitution de la [CECA](#) et le jumelage de villes françaises et allemandes. Du 4 au 9 septembre 1962, **De Gaulle** parcourt l'**Allemagne** et y prononce une dizaine de discours dont 6 en allemand (appris par cœur), suscitant une vague d'enthousiasme **Outre-Rhin**. Par ailleurs, le **Général** s'est promptement débarrassé – sans trop y mettre les formes, il faut le reconnaître – du **fardeau algérien** afin de concentrer toute l'énergie française pour faire face à une nouvelle menace allemande.

Peine perdue : désormais, l'Allemagne réunifiée – depuis plus de trente ans, le temps passe... – exerce une puissance hégémonique sur l'ensemble du continent européen, et la [Bundeswehr](#) n'y est pour rien... Il n'est pas exagéré de dire que [l'Europe est allemande](#). Une telle résilience de tout un peuple peut susciter une certaine jalousie.

Néanmoins, le **Front National Suisse** (francophone comme son nom l'indique) vient de publier un texte intitulé « [Manifeste contre la germanophobie](#) », en prolongement du blog « **Stop germanophobie** » qui semble avoir subi les foudres de la censure et n'est plus en ligne.

Et la France dans tout ça ?

Bien qu'occupée pendant quatre ans – mais sans être anéantie ou pillée par les Allemands qui l'avaient par ailleurs écrabouillée en moins de deux mois et auraient pu se venger de belle manière de [l'humiliation du Traité de Versailles](#) –, ayant elle-même subi les [bombardements dévastateurs des alliés](#)

dès 1942, la **France** sortait néanmoins victorieuse de l'épreuve.

Certes, à la fin de la guerre, les **Etats-Unis**, l'**URSS** et la **Grande-Bretagne** ne lui ont laissé qu'un strapontin (elle fut absente de la conférence de **Yalta**). Mais tout de même, la **France** prenait place à la table des vainqueurs et se voyait offrir une **zone d'occupation** dans une **Allemagne** écrasée par la redoutable machine de guerre alliée. Machine de guerre dont notre pays n'a pas fait partie, à l'exception notable de la douzaine de divisions des [forces françaises d'Afrique du nord](#) qui ont participé au débarquement allié du 15 août 1944 sur les plages de **Provence**...

La **France** méritait-elle davantage ? On peut en douter. Nous ne rappellerons qu'un chiffre, affligeant : alors que plus de 150.000 soldats alliés (**Etats-Unis**, **Grande-Bretagne**, **Canada**, **Australie**, **Nouvelle Zélande**...) débarqueront sur les plages de **Normandie** à partir du 6 juin 1944, la **France** ne fut capable d'envoyer que... **177 combattants**, la fameuse [division Kieffer](#), soit près de 100 fois moins que les [forces polonaises](#) qui participèrent à l'opération.

Comme l'a écrit l'historien [Pierre Péan](#) avec une ironie mordante :

« Les alliés ont offert leur sang, les Français ont offert le sable... ».

[Henri Dubost](#)

[In girum imus nocte ecce et consumimur igni](#)